

Histoires illustrées

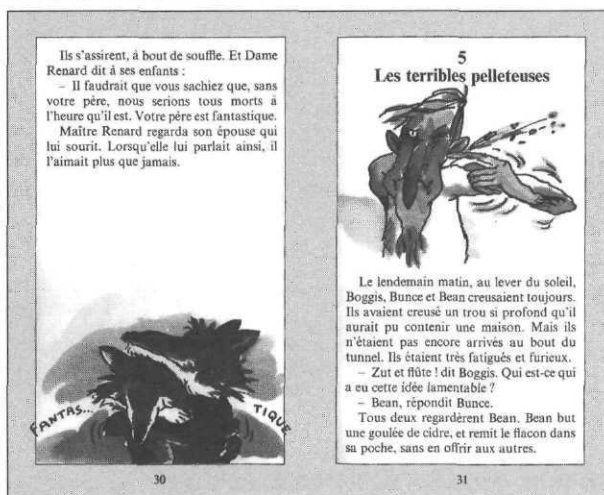
18.12 FANTASTIQUE MAÎTRE RENARD (Livre-cassette audio)

Roald Dahl, ill. Tony Ross

Lu par Christine Delaroche, Daniel Prévost

Gallimard (Livres-cassettes Folio cadet), 1988. 119 pages, 55 minutes

Origine : France (Auteur et illustrateur anglais)



Présentation JPL

Pour ses repas, Maître Renard a le choix entre les poules de Boogis, les oies et les canards de Bunce ou les pommes et le cidre de Bean. Mais les trois fermiers ne l'entendent pas de cette oreille et décident de tuer Renard. Commence alors une lutte, une course-poursuite non sans suspense, entre les hommes et les animaux, sur terre et sous terre. Les fermiers creusent, creusent à coups d'engins, et les renards et leurs amis creusent, creusent... avec leurs pattes. C'est à ceux qui iront le plus profond et à celui qui sera le plus malin. La légendaire ruse du renard est ici mise à l'épreuve avec comme toujours à la clef, un bon festin de poules bien grasses. Le texte, découpé en dix-huit courts chapitres et constitué de

phrases brèves, est très rapide et rigolo. En jouant sur l'exagération, les hommes sont vraiment très très méchants, et les animaux très très affamés. L'organisation de la famille Renard dans son terrier rappelle une organisation humaine tandis que les hommes, dans leur extrême méchanceté, sont plutôt... bestiaux ! Les illustrations, abondantes, jouent sur le même registre : caricaturales, elles sont exécutées en couleur d'un trait vif et plein d'humour. À la fin du roman, un supplément illustré permet à l'aide de jeux de tester la compréhension du texte et d'aller plus loin dans le vocabulaire.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Le meilleur livre à garder dans la bibliothèque ! Les lecteurs de 8 à 10 ans qui connaissent Maître Renard à travers les fables de La Fontaine, ont trouvé ce petit roman génial. Le déroulement est rapide et il s'y passe beaucoup d'actions ; on ne peut s'empêcher de rire aux situations comiques qui tournent en ridicule les fermiers du début à la fin. Les enfants ont admiré les ruses des animaux et, d'une façon générale, la prudence, l'intelligence et le courage qui permettent de se sortir des situations difficiles. Des lecteurs ont déploré les vols de Renard ; d'autres ont vu dans ce livre un encouragement à devenir plus rusé et plus imaginatif dans l'adversité. Cette belle histoire qui met en évidence tout le combat que doit mener un être pour sa survie est servie par un texte un peu long, ponctué de quelques mots difficiles. Heureusement, la cassette - par ailleurs formidable outil pour les animations - est venue accompagner la lecture. Les illustrations, caricaturales, ont été dans l'ensemble bien appréciées. Très détaillées, elles stimulent l'imagination et permettent une meilleure compréhension de l'enchaînement des faits. Le cahier final a été également le bienvenu.

« C'est un ouvrage très amusant et formidable qu'il faut bien conserver dans les bibliothèques africaines. Il est bien approprié pour les animations. »

Jean-Marie N'Tsongo, Bibliothèque de l'Institut national de la jeunesse et des sports, Brazzaville, Congo

18.14 POCHÉE (Livre CD)

Florence Seyvos, ill. Claude Ponti

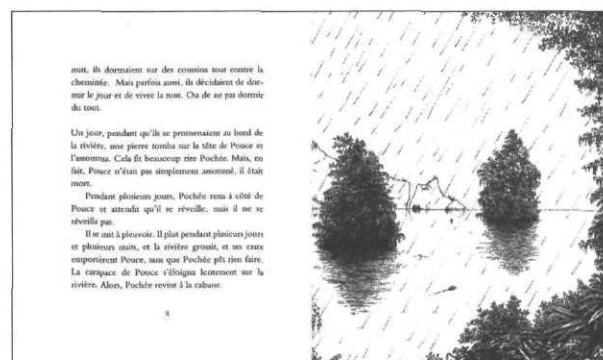
Lu par Irène Jacob, Pascal Légitimus, musique Jean-Pierre Seyvos

L'école des loisirs (Mouche), 1994. 61 pages, 40 minutes

Origine : France

Présentation JPL

Pochée, une jeune tortue, vit avec son ami, Pouce, lui aussi tortue. Un jour, Pouce reçoit une pierre sur la tête ; il ne se réveille pas. Le texte (livre et CD présentés dans un coffret cartonné petit format, très sobre) évoque avec pudeur, poésie et tendresse la disparition, le deuil, la volonté de se replier sur soi, d'oublier dans le sommeil et puis, petit à petit, de se réveiller de nouveau au monde. Lettres et dialogues, non exempts d'humour, viennent se mêler au récit à la



troisième personne. L'intervention de petits animaux (tortues, escargot, hérisson) apportent une large part symbolique à l'histoire : tous très lents, ils expriment la lenteur et la difficulté du travail de deuil ; tous munis d'une carapace ou d'une maison sur le dos, ils peuvent se cacher, se replier à l'intérieur pour se couper du monde. Les illustrations à l'encre de Chine (essaimées au fil de la mise en

page), souvent très fouillées, restituent le grouillement de la forêt, et la petitesse de la tortue (inversement proportionnelle à l'énormité de sa douleur intérieure) dans cette nature vue en gros plans ou dans de larges paysages. Le CD reprend le texte : voix douce de femme (la narratrice), d'homme (dialogues), et musique (violon, guitare et clarinette) apportent tantôt chaleur, tantôt tristesse et humour (voix de la tortue séductrice notamment) au récit.

Niveau de langue : moyen/avancé

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Très peu de réactions sur ce livre mais beaucoup d'incompréhension comme si les enfants qui l'ont lu n'étaient pas assez grands, ou comme si ce petit « conte » demandait l'intervention nécessaire d'un adulte. Les enfants qui ont apprécié l'histoire de Pochée sont de bons lecteurs entre 11 et 14 ans. Ils ont aimé la grandeur d'une amitié qui résiste même à la mort. D'autres ont retenu l'idée d'un livre d'aventures (« un récit pathétique d'une aventure ») pour des « rêveurs-aventuriers » (dans une acception négative). Des plus petits ont cru lire un documentaire sur les tortues, des animaux qui les passionnent par ailleurs. Et c'est là que les critiques tombent. Pour un adulte, ce livre incite les jeunes, surtout les filles, à quitter leurs parents et « tout

le monde sait quelles en sont les conséquences de taille ». Des enfants trouvent que Pochée est trop solitaire, trop individualiste, trop égoïste ; or, « l'homme n'est rien sans la société ». Du côté des illustrations, l'accueil est là aussi très mitigé : d'après les lecteurs, elles sont tristes, ternes et manquent de couleur. Un bibliothécaire trouve qu'elles auraient gagné dans un format plus grand. Le texte a été jugé simple, avec quelques mots difficiles tout de même (rhubarbe, verveine, toboggan). Sa forme, l'agencement de lettres, a pu désarçonner le lecteur. Au final, deux bibliothèques ont décidé de ne pas retenir ce livre et de le retirer de leurs rayons. (Le CD n'a fait l'objet d'aucun commentaire).

« Ce livre est très intéressant. Il fait vivre l'amour aux enfants et enseigne comment ils peuvent transcrire leurs sentiments sur papier libre. La couverture est bien illustrée. L'illustration des pages est triste. La couleur noire dominante évoque des notions de deuil, ce qui n'encourage pas beaucoup les enfants à le lire. »

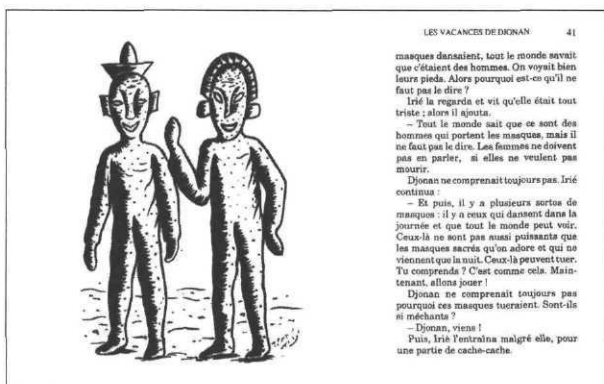
Elisée Agre, Bibliothécaire Centre Documentaire, Alépé, Côte-d'Ivoire

Romans



18.5 LES VACANCES DE DJONAN

Bi Tran Alain Do, ill. T. Cony
Akpagnon/ACCT-BRAO, 1995. 76 pages
Origine : Togo (Auteur ivoirien)



Présentation JPL

Djonan, une fillette de la ville, vient passer ses vacances dans le village de ses grands-parents. Curieuse, ignorante des coutumes, elle pose mille questions à ses proches et à son nouvel ami, Irié. Incessantes, ses questions mi-naïves mi-sérieuses ponctuent le récit avec humour. Mais pourquoi les gens se saluent-ils tous ? Pourquoi les femmes ne vont-elles pas sous l'arbre à palabres, etc. ? À travers son regard et ses interrogations, le narrateur apprend les petites (la pêche, la chasse) et les grandes choses de la vie (les masques, les ancêtres) sans jamais prendre parti pour ou contre la vie au village. Et inversement, dans un échange constant entre les deux enfants, Irié apprend, toujours sans juger, sur la ville et l'école. Le texte, simple, découpé en cinq courts chapitres, accorde une large place aux dialogues sans oublier quelques phrases descriptives, brèves et précises. Des dessins en noir et blanc illustrent ce récit dont le message final évoque la générosité de la famille élargie et de la collectivité.

Niveau de langue : base/moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Interrogations des bibliothécaires : pourquoi ce livre a-t-il été tiré à cinq cents exemplaires seulement ? Est-il possible d'en avoir dix de plus ? Est-ce que l'auteur va écrire une suite ? C'est dire le succès de cette histoire illustrée ! Lu par des enfants de 7 à 17 ans, ce livre, plein d'amour et passionnant, est une excellente idée, une leçon de morale et d'instruction civique. Pour les uns, il permet aux jeunes des villes, européens tout comme Djonan (facile identification de la part des lecteurs), de connaître les us et les coutumes des villageois. Pour les autres, il rappelle les vacances ; certains adultes évoquent même leur enfance. Dans tous les cas, il apprend « la pureté de la fraternité africaine » et invite à une prise de conscience face au modernisme. Le texte, dont le sujet rappelle *L'enfant noir* de Camara Laye, a été apprécié pour sa simplicité et son côté direct. Un amateur regrette tout de même l'absence d'un lexique. Les illustrations ont été considérées comme un support considérable au texte ; parlantes et vivantes, elles disent tout. Un certain nombre de lecteurs auraient pourtant aimé les voir en couleur. Petits détails : des adultes ont trouvé des coquilles et des anomalies dans les illustrations (camisole de la grand-mère...). L'édition a été jugée tantôt solide tantôt insuffisante et salissante. La conclusion revient à un lecteur du Mali : un bon livre qui aide à faire des rédactions ; c'est vrai que « Raconter ses dernières vacances » est un sujet universel !

« Ce livre est important parce qu'il met l'accent sur un phénomène très présent dans nos grandes villes, à savoir le déracinement de certains enfants. En effet, il n'est pas rare de trouver dans nos cités des grands enfants qui ne connaissent pratiquement pas leur village, ni même leurs grands-parents qui y vivent. »

Daniel Tankou, Bibliothèque pilote provinciale, Bafoussam, Cameroun

18.11 DANS LA COUR DES GRANDS

Kidi Bebey

CEDA/Hurtubise HMH (Lire au présent), 1999. 86 pages
Origine : Côte-d'Ivoire/Canada (Auteur franco-camerounaise)



Présentation JPL

Stella, jeune fille de bientôt dix-sept ans, débute un journal intime. Ce passage à l'écriture est symbolique : l'adolescente a décidé qu'elle n'était plus une « petite » et que, désormais, elle avait l'âge de jouer « dans la cour des grands ». Mais ce n'est pas toujours facile ! Interrogations, doutes, conflits et incompréhensions avec les parents, éveil à l'amour... Stella voit son corps et ses désirs se transformer. Le texte, écrit à la première personne et découpé en trois grands chapitres, décrit de l'intérieur cette lente maturation vers la femme en s'arrêtant d'une façon aucunement appuyée sur les grandes

étapes : les premières règles, le premier baiser, la première visite chez le gynécologue, le passage ou non à l'acte sexuel. L'ensemble, tout en s'en tenant à la forme romanesque, se veut pratique et « ouvert » (ni réponse précise ni morale). Le style est enjoué et jeune, à l'image de l'héroïne. À la fin du livre : un dossier pédagogique sur le thème de l'adolescence et quelques jeux en rapport avec le texte.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Plusieurs lecteurs sont allés vers ce livre, attirés par le nom de son auteur, rédactrice en chef de *Planète jeunes*. D'autres y sont allés parce qu'ils ont trouvé la couverture attrayante (ce qui n'est pas le cas de tous : certains n'ont pas compris que les deux personnages soient tête-bêche et que le garçon soit en bas). En

tous les cas, quelles que soient les motivations de départ, ce roman a fait l'unanimité (au point de demander plus de pages !), provoquant nombre de commentaires : « Tiens ! je ne suis pas la seule ». Les lecteurs de 12 à 26 ans qui se sont retrouvés dans leur environnement immédiat, ont réfléchi sur l'âge de la puberté - ce carrefour de développement de la vie de tout homme -, le conflit des générations, le recours à des adultes dans des moments embarrassants. Une lectrice a déploré que la jeune fille africaine soit sous-estimée dans sa famille; une autre a critiqué les silences de l'héroïne avec sa mère : « Il faut être ouvert pour ne pas tomber dans les pièges ». Les bibliothécaires s'interrogent aussi et regrettent que l'influence des médias ne soit pas assez développée et qu'aucune solution ne soit donnée dans le livre pour trouver le juste milieu dans les relations parentales. Dans un pays (Gabon), on a trouvé le roman d'« une pertinence hautement pratique, une sorte d'action préventive, un véritable guide moral »... mais à ne pas mettre entre toutes les mains, par peur de la réaction des parents. Ailleurs, on pense au contraire que ce livre devrait être lu par les parents... Le texte est paru tantôt simple, tantôt trop dense et pas assez aéré. Le cahier pédagogique final a été bien perçu. Des lecteurs auraient aimé des illustrations. Certains enfants ont trouvé le titre trop savant. Et pour conclure, parole à un garçon : c'est un bon livre, il donne des exemples de lettres à envoyer à ses amis... ou amies ?!

« Très intéressant sujet auquel plusieurs familles sont confrontées. L'expérience de Stella servira d'exemple à plusieurs lecteurs pour lesquels un conseil est nécessaire au moment de l'adolescence, période critique de la vie. Chez nous, très peu de familles abordent ce problème avec leurs enfants, alors ils se renseignent en dehors du cadre familial ou restent une proie facile. »

Augustine Konaté, Bibliothèque des Enfants, Bamako, Mali

18.13 LA LONGUE MARCHÉ DES DINDES

Kathleen Karr

L'école des loisirs (Neuf), 1999. 251 pages
Origine : France (Auteur américaine)



Présentation JPL

Parce qu'il a une cervelle d'oiseau et que sa maîtresse lui conseille d'arrêter l'école pour « déployer ses ailes », Simon Green, quinze ans, décide de se lancer dans une affaire de dindes. Son idée : vendre, avec un appréciable bénéfice, mille dindes achetées dans le Missouri, à Denver dans l'état du Colorado, soit mille kilomètres plus loin. Commence alors la longue marche des dindes - volaille à la résistance insoupçonnée ! -, un « road movie » d'un genre particulier inspiré d'une histoire véridique. Au fil du chemin parcouru, Simon rencontre

tous genres d'individus et de péripéties. Dans ce contexte des États-Unis à la fin du dix-neuvième siècle, l'auteur en profite pour évoquer la situation des esclaves noirs et des Indiens. Les individus les plus civilisés ne sont pas toujours ceux qu'on croit ! De même pour ceux qu'on considère comme idiots, à l'exemple du héros... Le roman, composé de dix-huit chapitres, est un condensé d'humour qui naît de situations incongrues - proches du grotesque - et de l'écriture. C'est Simon le narrateur et son récit reflète sa façon, naïve, de voir les choses et de les exprimer (peu de descriptions, mais efficaces ; nombreux dialogues courts ; expressions savoureuses ; mots élidés). L'ensemble suscite l'émotion et nous offre un autre scénario des folles épopées dans le Far West.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Le meilleur livre du réseau pour une bibliothèque au Togo et d'une façon générale, un réel engouement de la part de tous les enfants qui, très vite, se sont emparés des personnages et de leur histoire. Des lecteurs ont avoué que vu les performances du héros à l'école, ils ne donnaient pas cher de sa peau. Mais le suspense et l'humour les ont tenus en haleine jusqu'au bout et il

ressort de leur lecture des leçons plutôt sérieuses : il ne suffit pas d'être brillant intellectuellement pour s'en sortir dans la vie et devenir riche, il faut avoir de bonnes idées et être persévérant. Ce livre montre un chemin, une orientation à tous ceux qui connaissent des échecs répétés sur le plan scolaire ; en toute chose, la réussite vient d'un engagement ferme et soutenu. Un adulte considère que le thème abordé dans ce roman est d'actualité en montrant la place de l'homme dans le monde et le comportement de chacun face aux enfants abandonnés. Un autre bibliothécaire rappelle qu'on a tous au fond de soi

quelque chose de meilleur que l'on peut partager avec les autres. Les enfants ont également retenu la bonté et la gentillesse de Simon à l'égard de Jabeth, le jeune esclave noir. Dans l'ensemble, le style familial n'a pas posé de problème de compréhension. Quelques critiques cependant : certaines expressions sont propres à l'Occident et difficiles à appréhender ; d'autre part, des contractions ont été jugées abusives. Du point de vue de l'intrigue, une réserve également : l'histoire a été considérée comme "déphasée" par rapport aux réalités.

Contes, légendes, épopées



18.7 PATOU LE ZÈBRE

Alain Lakoussan

NEI, 1999. [24 pages]

Origine : Côte-d'Ivoire (Auteur-illustrateur béninois)



Présentation JPL

Petit conte étiologique, cet album d'une vingtaine de pages explique comment les zèbres ont hérité de leurs zébrures. Patou, un zèbre au pelage tout gris, préfère dormir et voler sa nourriture plutôt que de cultiver son champ. Un jour, le chasseur Dansou le prend sur le fait et l'amène au Roi. La punition sera terrible : cent coups de bâton et de nombreuses cicatrices sur tout le corps... Le texte, très simple, prend quelques lignes par page : un vocabulaire facile raconte l'histoire sans détour, avec distance et émotion à la fois. Les illustrations, au crayon, à la manière enfantine, jouent également sur la simplicité. Sans réel souci de réalisme, le dessin, sur double page, adopte des couleurs fondues. Une technique qui donne une impression d'intemporalité – conforme au genre du conte.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

L'histoire livrée sous la forme d'un petit conte a dans l'ensemble bien plu aux enfants de 3 à 9 ans. Ce fut pour certains l'occasion de découvrir le zèbre et pour d'autres, la grande majorité, de retenir la morale : « il ne faut pas voler sinon on sera puni, peut-être rejeté de la société ». Patou a été considéré « comme le malfaiteur de la société ; ce n'est pas un animal mais une personne ». Dans une bibliothèque mauricienne, un professeur résume l'histoire avec humour : « Patou c'est un zèbre. Il a de la chance car il n'a que deux défauts dans la vie (voleur et paresseux) ce n'est pas bien méchant ». Méchante, par contre, fut trouvée la punition infligée à l'animal chapeleur ; les tout-petits l'ont trouvée cruelle. Les phrases courtes et la taille des caractères (certains lecteurs les ont trouvés trop gras) ont permis une bonne compréhension du texte. Seules les illustrations ont posé problème. La moitié des enfants du réseau les a jugées banales, floues, non réalistes (avec une inadéquation texte/image lors de l'épisode de la perdrix). L'autre moitié, au contraire, les a aimées pour leur aspect enfantin, naïf, et leur rôle dans la lecture : on peut facilement comprendre l'histoire sans lire le texte. On peut également s'amuser à les redessiner ; pareil avec le texte : ce conte en rappelle d'autres...

« Les illustrations faites de mains d'enfants, associées au ton puéril de la narration donnent l'impression que le conte de Patou le zèbre est une histoire que les enfants se racontent entre eux. Le côté redondant de l'image et du texte répond à la caractéristique de la répétition qui fonde la faculté de rétention de l'enfant. »

Daniel Tankou, Bibliothèque pilote provinciale, Bafoussam, Cameroun

18.17 KIRIKOU ET LA SORCIÈRE

Michel Ocelot
Milan, 2000. [50 pages]
Origine : France



Présentation JPL

Karaba la Sorcière fait régner la terreur sur le village jusqu'au jour où un tout petit bout de bonhomme, Kirikou, sort tout seul du ventre de sa mère et décide d'affronter lui-même la méchante femme. Une série de confrontations et d'épreuves initiatiques l'amènent à connaître l'origine du Mal qui s'est emparé de la Sorcière (une aiguille plantée au bas du dos), et à l'extraire pour qu'elle devienne gentille... L'histoire évite le manichéisme et brouille les pistes entre le monde de l'enfance et celui des adultes : c'est un minuscule petit garçon, très déterminé et très brave, qui va sauver son village et, du même coup, la Sorcière. Le texte, présenté sur chaque double page dans un encadré, reprend la rythmique des contes avec une petite phrase qui revient comme un leitmotiv : « Kirikou est petit mais il peut beaucoup » ! Des dialogues s'insèrent dans le récit, très dense dans son contenu (il se passe beaucoup de choses), pas toujours relayé par les illustrations. Ces illustrations, à l'origine celles du dessin animé Kirikou, donnent toute sa force à ce livre. Un peu statiques, elles forment de grandes fresques flamboyantes sur lesquelles viennent s'inscrire les personnages comme des ombres chinoises. Leurs courbes douces se dessinent sur des paysages ou des fonds aux couleurs très profondes et très intenses.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Énormément de commentaires sur cette histoire que la plupart des enfants ont déjà vue à la télévision (la cassette-vidéo prévue n'a pas pu être envoyée). Pour les lecteurs, il s'agit d'un récit « épouvantable » de sorcellerie qui plonge le lecteur dans le monde des rêves, du mythe, et dont on peut tirer de nombreuses leçons : tout d'abord, on n'a pas besoin d'être grand et fort pour être un héros et lutter pour les grandes causes de la vie. Il suffit d'une grande détermination et d'un peu d'adresse. Kirikou, le petit génie, a une force terrible de vouloir malgré sa petite taille ; il réussit là où les adultes échouent. Il a un cœur pur, plein de sagesse et d'amour. D'ailleurs sa gentillesse envers la sorcière est une grande leçon de morale. Le déroulement de l'histoire a été donc en général bien perçu ; quelques critiques ont tout de même été avancées. Lorsqu'on ne connaît pas le film, l'histoire est difficile à suivre parce qu'il y a trop d'événements qui s'enchaînent et qui ont tendance à embrouiller. Le texte également est trop lourd, trop concentré et, parfois, pas très lisible sur un fond de couleur foncée. Des remarques qui n'ont toutefois pas fait l'unanimité. La majorité des lecteurs de 8 à 15 ans a trouvé le texte facile avec un vocabulaire concis et précis. Côté illustration, même engouement tempéré par une critique : pour les uns, le sujet principal se perd dans une foule de détails. Pour les autres, les illustrations permettent d'avoir une idée beaucoup plus claire sur les différents personnages et lieux d'actions. Les couleurs, surtout, ont fait forte impression : vivantes, éclatantes, elles sont gaies et rassurantes. Un adulte regrette la demi-nudité, trop présente, des personnages. Un autre signale qu'il s'agit d'un très bon « livre à la vue duquel un enfant qui pleure retrouve son calme et sa sérénité par l'effet des couleurs. »

« L'image est bien adaptée à la réalité de l'histoire et permet une bonne compréhension. L'écriture brève et résumée facilite également la connaissance de ce texte bien adapté aux enfants. L'image de la couverture montre toute l'histoire : regard terrifiant de la sorcière qui intimide l'enfant et comportement simple de Kirikou. »

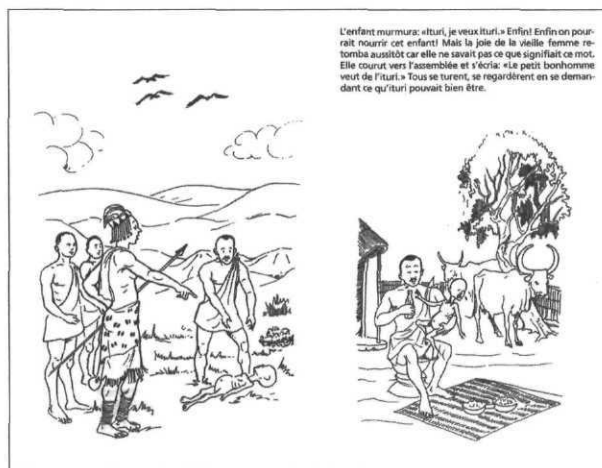
Seilou Aïdo Ambroise, Maison de la Culture, Moundou, Tchad

18.15 BAKAMÉ, LE LIÈVRE FUTÉ ET AUTRES CONTES DU RWANDA

Mathias Kanyungu, François Gakwaya, Malachie Nizeyimana, ill. Felix Seminega
Éditions Bakamé, 1999. 28 pages
Origine : Rwanda/Suisse (Auteurs et illustrateur rwandais)

Présentation JPL

Trois auteurs pour trois histoires rédigées, à l'origine, en kinyarwanda. Le premier récit qui s'apparente à un conte traditionnel, met en scène le célèbre lièvre Bakamé et un homme plutôt malhonnête qui finira esclave des animaux. Coïncidence ou non, le second récit, le plus long de tous et historique, raconte la naissance et la vie du grand guerrier Bisangwa dont la mort au combat contre les armées coloniales a marqué une nouvelle ère dans l'histoire rwandaise. Enfin, la dernière histoire confronte marâtre et beau fils dans un conte moderne qui, à l'aide de devinettes et de problèmes logiques, vante les mérites de la scolarité. À la fin du livre, deux pages présentent une carte du pays des milles collines ainsi qu'un



paragraphe sur sa géographie et son histoire (avec une nouvelle évocation du guerrier Bisangwa et de la colonisation). Le texte, dense, privilégie le mode narratif aux dialogues. La mise en page, relativement compacte,

insère quelques illustrations en noir et blanc caractérisées par une grande justesse du trait et des détails malgré la simplicité graphique.

Niveau de langue : moyen/avancé

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Ce petit recueil de trois contes a fait la quasi-unanimité des bibliothèques. Ce livre, présenté à des enfants de 9 à 12 ans et facile à raconter (point important puisque c'est le propre de tout conte...), est à retenir dans toutes les bibliothèques. Ses histoires correspondent à la société africaine d'aujourd'hui et font réfléchir sur l'éducation et les relations humaines. Quelques commentaires sur chacun des textes : le premier conte a été le plus apprécié. Il met en scène Bakamé le lièvre, un animal bien connu pour son sens de la ruse dans de nombreux pays ; ce texte montre que l'ingratitude et l'avarice ne paient jamais et fragilisent les relations amicales. La seconde histoire a également plu mais un bibliothécaire regrette qu'elle ne soit pas plutôt présentée comme une légende, et non pas comme un conte, puisqu'il semble s'agir d'une histoire vraie. Enfin, le

dernier conte a été lu avec beaucoup de plaisir ; il relate la situation difficile des enfants issus de la polygamie et met en avant la force du destin. Il peut servir comme un bon support de sensibilisation à la scolarité. D'une façon générale, la lecture des contes a été facile : malgré la taille moyenne des caractères, les textes sont fluides grâce aux phrases rythmées des proverbes et le suspense de l'histoire. Une petite critique tout de même : la difficile prononciation des noms des protagonistes. Les illustrations coïncident avec le texte même si elles manquent de couleurs. À déplorer la fragilité de l'édition. À noter : les enfants sont allés vers ce livre car il vient du Rwanda, ce pays qui a beaucoup souffert ces dernières années.

« Le livre est aimé par les enfants. Les histoires sont belles. Les images sont jolies et les enfants comprennent plus rapidement ».

Daïbe Mabisso, Bibliothèque de Guelendeng, Centrafrique

18.18 CONTES AFRO-AMÉRICAINS, FRÈRE LAPIN PREND LE FRAIS

Textes choisis et traduits par Leigh Sauerwein, ill. Arthur Robins

L'école des loisirs (Neuf), 1999. 163 pages

Origine : France (Auteur et illustrateur américains)



LE FERMIER, ET LE SERPENT

Récité par J.D. Suggs à
Richard M. Denson (1952-1953)

Il était dehors au mois de février, le fermier, à labourer sa terre, parce qu'il voulait obtenir un bon sol, et il travaillait dur.

Eh bien, le voilà derrière sa charrue à creuser les sillons lorsqu'il déterra un serpent, et un gros. Et ce serpent, il était enroulé sur lui-même, puisqu'il avait passé l'hiver sous terre, vous comprenez, et il était tout froid et tout raide.

illustrations, en noir et blanc et parfois très fouillées, se rapprochent de la caricature. Les références précises de l'origine de chaque conte sont données en fin de texte.

Niveau de langue : avancé

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Deux niveaux de lecture pour ce recueil de contes. Un premier niveau, pour les plus jeunes lecteurs (11-12 ans) qui ont vu dans ces textes des histoires drôles et distrayantes : ce livre donne aux enfants « des moments de détente, d'explosion et de rire ; il leur permet de se vider, de faire du neuf en eux comme la collection « neuf » de L'école des loisirs » ! Le second niveau a été perçu par les bons lecteurs. Certains y ont trouvé un dialogue interculturel en comparant les éléments communs aux contes afro-américains et africains ; dans les deux cas, la gourmandise, la grossièreté et la cupidité y sont punies tandis que la bonté est récompensée. D'autres ont considéré que cet ouvrage traite de la souffrance et de l'injustice à travers des récits drôles. Ces petits contes touchent au vécu de l'être ; ils rappellent le passé, douloureux, des Noirs.

Et même en les resituant dans leur contexte d'énonciation (la ségrégation raciale), ils restent difficile à lire et à entendre. Les enfants ont été touchés par la cruauté des humains dans leur quotidien ; ils n'ont pas compris comment l'homme en était arrivé à vendre son propre semblable. Les deux contes « Les grands marais du Congaree » et « Comment Bill-des-chemins-de-fer... » n'ont pas été bien compris.

Le style a été jugé clair et concis, à part quelques expressions typiquement américaines ; les gros caractères ont aidé à la lecture. Les illustrations sont passées un peu inaperçues : peu claires, elles ne font pas ressortir les personnages. Les enfants auraient préféré de la couleur.

« Si le livre est apprécié, il laisse un goût amer : les tristes souvenirs de la traite négrière, les conditions misérables dans lesquelles vivaient les Noirs, la ségrégation. Certains contes reflètent cette misère des Noirs. »

Lambert Amoni Daisher,
UCJG/YMCA, Lomé, Togo

Présentation JPL

Ce recueil présente quatorze contes que les esclaves noirs, arrachés d'Afrique, se racontaient dans le sud des États-Unis. À cheval sur deux continents, ce livre format poche juxtapose et mêle les deux cultures. Aux animaux des contes africains (lapin) se mêlent des personnages américains du temps de l'esclavage (le shérif, le maître blanc et les esclaves noirs). Vient également s'ajouter une foule de protagonistes (Dieu, Adam et Ève, un bandit de chemin de fer, des animaux stupides...) qui, toujours avec humour, s'affrontent et se disputent dans des péripéties parfois cruelles et graves. Au-delà des contes étiologiques pour les plus jeunes lecteurs, d'autres textes évoquent pour les plus grands, voire pour les adultes, des sujets d'un autre ordre, historique, politique ou religieux. D'un point de vue stylistique, les récits collent au plus près de l'oralité – style de transmission initiale de ces contes : nombreux dialogues, onomatopées, recours à un registre de langue familier, tutoiement et adresses au lecteur, digressions, chant, inversion de sujet, donnent aux textes un côté savoureux et vivant. Des anachronismes renforcent la part d'ironie. Les

18.19 LA LÉGENDE DU OUAGADOU BIDA

Modibo Sidibé, ill. Svetlana Amegankpoé
Donniya, 1999. 19 pages
Origine : Mali



Présentation JPL

Dans un livre grand format à la couverture souple, Modibo Sidibé relate la chute de l'empire soninké, le Ouagadou. En ces temps anciens, la légende raconte comment le royaume, en échange du sacrifice des plus belles jeunes filles, se voyait assurer richesse et opulence par le dieu-serpent, la divinité Ouagadou Bida. Jusque au jour où le fiancé de la belle Sia, promise au sacrifice, tue le serpent à sept têtes, entraînant sept ans, sept mois et sept jours de malheur. Le texte, dense et descriptif, enchaîne longues phrases et paragraphes bien découpés. Les illustrations, servies par la mise en page, s'étalent sur double page ; fresques chatoyantes et minutieuses dans les moindres détails, elles restituent la beauté des corps et des costumes, et une grande variété d'expressions des visages. Au début du livre : une carte au crayon en deux parties avec le continent africain et en son sein, le Ouagadou. Également une petite introduction en italique expliquant l'importance et l'influence, dans l'histoire, de cet empire soninké.

Niveau de langue : avancé

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Coup de chapeau ! Excellence à l'illustratrice ! Les avis des

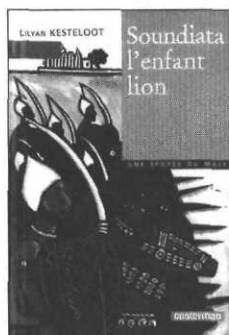
lecteurs de 11 à 17 ans sont unanimes. La couverture est réussie et à l'intérieur, les illustrations donnent l'impression de vivre réellement l'histoire. Fantastiques, elles ont été comparées à des photos et aux décors du film passé à la télévision malienne sur le même sujet. Au Togo, parole d'un bibliothécaire impressionné : « Le dessin est propre et clair ; les couleurs sont harmonieusement peintes. Tous les agencements y sont, tous les petits détails (authenticité des accoutrements). C'est une illustration très expressive et sans négligence ». L'histoire qui fait partie des légendes chères au peuple noir a, elle aussi, conquis les lecteurs, enfants comme adultes. Elle a permis aux enfants de se ressourcer et de connaître les traditions où se mêlent magie et superstition. Elle a également donné lieu à des débats et à des interrogations : l'amour de l'homme pour sa femme ; dénonciation par les enfants des pratiques cruelles voulues par la tradition ; pourquoi le héros est-il puni par son peuple ? Est-ce une histoire vraie ou une légende ? Certains voient dans ce récit l'histoire d'un peuple qui n'a pas toujours su se soumettre à son génie protecteur. D'autres (et c'est la majorité des lecteurs) saluent la bravoure du héros qui a pris sur lui tout seul la légendaire responsabilité de mettre fin une fois pour toutes aux sacrifices humains. Beaucoup d'enfants ont déploré la fin tragique. Un adulte explique que c'est sur cette histoire et cette malédiction toujours en vigueur aujourd'hui qu'on se base pour expliquer l'exode massif des Soninkés. Le texte n'a pas posé de problème tant l'histoire a captivé. Quelques bibliothécaires seulement ont trouvé le texte trop long. Format carré bien perçu ; édition pas assez résistante.

« Les lecteurs connaissent l'histoire du Ouagadou enseignée dans nos écoles fondamentales. Les images en couleur qui font voyager dans l'univers des rêves facilitent la compréhension d'un texte sans difficulté de vocabulaire. Tout le mystère d'une culture à travers un récit émouvant qui donne un sens profond au respect des pactes. La bravoure au service de l'amour a détruit la prospérité d'un peuple. »

Samakoro Coulibaly, Bibliothèque de Lecture Publique, Fana, Mali

18.16 SOUNDIATA L'ENFANT-LION

Adapt. Lilyan Kesteloot, ill. Joëlle Jolivet
Casterman (Épopée), 1999. 107 pages
Origine : France



Présentation JPL

À partir des récits de Wa Kamissoko, D. T. Niane et d'autres (recensés dans une bibliographie à la fin du livre), l'africaniste Lilyan Kesteloot restitue l'épopée du « Mansa » ou empereur Soundiata qui, entre 1230 et 1255, a régné sur le territoire qu'il a unifié, le Mali. Entre légende et histoire, l'auteur découpe en onze chapitres la vie de ce « valeureux guerrier », de son enfance à la fondation de son empire. Le texte, rédigé en gros caractères, oscille entre résumés de

longues périodes et de grandes batailles, et pauses sur un événement précis qui permettent de s'attacher aux personnages et de donner de la « chair » au récit. Le style « à la manière » des griots se rapproche de l'oralité avec des chants, des éloges, des mélanges de temps et quelques digressions. La page « À propos de Soundiata », en toute fin de l'ouvrage, permet, au-delà de l'épopée, de mieux comprendre le rôle de ce héros mandingue dans l'histoire. Une carte fait état de son empire à son époque. Des illustrations en noir et blanc sous forme de frises stylisées ornent chaque tête de chapitre.

Niveau de langue : avancé

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Ce livre a fait le plaisir de tous - grâce à sa forme romancée, il a semblé plus accessible que *Soundjata ou L'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane (Présence Africaine) sur le même thème. Entre fantastique et histoire, « ce conte merveilleux relate vraiment l'histoire du continent africain ». Les plus jeunes lecteurs (à partir de 8 ans) ont

retenu l'aspect merveilleux ; les exploits réalisés par cet enfant pas comme les autres les ont fascinés et amusés. Les plus grands, dont les adultes, ont quant à eux retenu la part historique et l'intérêt de ce texte pour l'Afrique : pour beaucoup, il s'agit d'un documentaire qui vient compléter les programmes scolaires, témoignant de la sagesse et de la civilisation noires. « Ce livre est une fenêtre sur un pays africain et son passé ». Il est également une fenêtre sur une autre facette de la littérature africaine, l'oralité. D'où sa portée et son intérêt documentaire. D'un point de vue humain, ce récit parle d'un « infirme qui a eu sa revanche sur la vie et sur la méchanceté humaine ». Sur le plan formel, les lecteurs ont eu parfois du mal, notamment dans le jeu du texte entre passé et présent. À l'île Maurice, les enfants ont trouvé surprenants les noms des personnages et les références à la langue malienne. D'une manière générale, le lexique a été le bienvenu. Les illustrations ont reçu un accueil mitigé ; pas assez grosses, elles ne rendent pas tout le temps la teneur des chapitres. Sur la couverture, un bibliothécaire remarque qu'une représentation de l'enfant-lion aurait été préférable pour « édifier » les enfants.

« L'ouvrage intéresse les enfants de 9 à 15 ans. La couverture attire beaucoup le regard, y compris celui des adultes. Le message, même si le thème est assez populaire, est écrit de manière à permettre aux plus jeunes de lire eux-mêmes l'histoire de Soundiata. Le livre est assez bien présenté mais des illustrations en couleur rendraient l'ouvrage doublement intéressant. Les lecteurs pensent que ce serait encore mieux si on écrivait moins et on dessinait plus ».

Kokou Edoh, Bibliothèque du Centre de Jeunes de Lomé, Togo

Poésie

18.20 TOUR DE TERRE EN POÉSIE

Jean-Marie Henry, ill. Mireille Vautier
Rue du monde (La Poésie), 1998. 70 pages
Origine : France (Poètes du monde entier)



Présentation JPL

Sous une couverture cartonnée et un format à l'italienne se cache une « Anthologie multilingue des poèmes du monde ». Cinquante textes, plutôt courts, issus de cinquante cultures différentes, sont traduits en français avec, en vis à vis, leur transcription dans leur langue d'origine. L'ensemble donne une impression de livre Babel exprimant, à travers chaque poème, un pays, son imaginaire, sa culture ou son histoire. Les auteurs connus (Amadou Hampâté Bâ, Ismail Kadaré, Primo Levi...) ou anonymes tricotent leur texte autour d'un élément emblématique de leur pays (le riz, la neige, un verre de thé) ; d'autres évoquent des figures et des thèmes universels (la famille, l'amour, la mort, la nature etc.). Chaque poème est une escale, et chaque page embarque le lecteur dans un nouveau voyage. Les différents alphabets sont autant de sources de dépaysement et de surprise. La mise en page, aérée, présente tantôt un, tantôt plusieurs poèmes avec leur traduction. Les illustrations (crayon et gouache) jouent sur les aplats et les couleurs dans un registre « enfantin » et symbolique. Elles viennent s'enchâsser autour des textes. À la fin du livre, un index très détaillé avec les références précises des poèmes et une explication sur leur langue d'origine (famille sémantique de la langue, zone géographique).

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Des avis partagés sur ce livre qui demande l'intervention d'un adulte. Des lecteurs ont trouvé qu'il y avait beaucoup de poèmes difficiles dans ce recueil. Et si le vocabulaire est simple, le sens est souvent caché. Les thèmes sont parfois durs à cerner. En Haïti, l'appréciation globale pour ce livre reflète l'incertitude des enfants quant à la finalité première : « C'est un bon livre si on veut apprendre les langues étrangères ». Les lecteurs plus âgés (de 14 à 17 ans) ont pris plus de plaisir. Cette anthologie, tout à fait originale, est un dialogue des cultures, une invitation au voyage. Elle exprime l'amour de l'homme pour l'humanité, sa famille et son milieu. Les poèmes expliquent la nature par des mots, enseignent le goût de l'art et du beau et, d'une manière générale, expriment une vision culturelle universelle. Cet ouvrage des chants du cœur a fait l'objet d'une animation sur le plurilinguisme : des enfants d'ethnies différentes sont parvenus à se comprendre. D'autres lecteurs se sont amusés à prononcer les mots en langues étrangères. Au Mali, un enfant peuhl a lu *Lôtori* d'Amadou Hampâté Bâ ; ce fut un boum de joie dans l'assistance. Parmi les autres textes coups de cœur, on trouve également « La mort de l'enfant blessé » (Antonio Machado), « Troquer n'est pas voler » (Gilbert Gratiant) et « L'enfant de Pompéi » (Primo Levi) qui évoquent les angoisses des enfants des siècles passés et rappellent aux lecteurs du présent leur propre angoisse existentielle dans leur confrontation avec les adultes. La mise en page a été appréciée ; les illustrations quant à elles ont été largement critiquées : couleurs froides et monotones, trop enfantines, besoin de plus de minutie, ne collent pas avec le message poétique. Certains adultes auraient aimé un glossaire et une biographie des auteurs.